

Historique du Kommando de REGENSBURG - K 31

REGENSBURG - OBERTRAUBLING

De 1933 à 1936 on construisit sur un terrain vague, à trois kilomètres d'Obertraubling, au sud-est de Regensburg, un aéroport, sur lequel on instruisit d'abord des pilotes. A partir de 1940 on y construisit des avions Messerschmitt, en premier lieu le planeur de transport lourd Me 321 (« Gigant »). Après la destruction presque totale des usines Messerschmitt de Regensburg le 17 août 1943, l'aéroport d'Obertraubling fut complètement transformé en usine Messerschmitt. C'est là que furent assemblées les pièces détachées du Me 109 surtout, fabriquées dans les nombreuses « usines de forêt » et « productions transférées », ainsi les appelait-on, mais aussi dans le camp central de Flossenbürg ; plus tard on construisit aussi le Me 262 (1). L'importante production industrielle (plus de 10000 pièces furent construites à Regensburg-Prüfening et Obertraubling rien que pour le Me 109) ne fut possible que par l'embauche de milliers de travailleurs civils du service obligatoire et de prisonniers de guerre, et vers la fin de la guerre par le travail obligatoire des détenus des camps de concentration.

Comme les autres camps extérieurs de la région Oberpfalz- Niederbayern, le camp extérieur d'Obertraubling n'exista que 2 mois à peine, du 20 février au 15 avril 1945. Les convois vers Obertraubling se composaient surtout de détenus, qui n'étaient arrivés à Flossenbürg que début 1945 par des convois qui évacuaient les camps de concentration dissous (2). C'est ainsi que presque la moitié des détenus, en majorité juifs, en provenance d'Auschwitz par Sachsenhausen, n'arriva à Flossenbürg que le 6 février. Ils étaient dans un très mauvais état physique. Peu de temps après une épidémie de dysenterie éclata dans le camp ; en mars et en avril, plus de 170 détenus furent victimes de cette maladie et d'autres infections (3). Certains jours entre 20 et 35 détenus mouraient.

D'après une liste des effectifs, il y avait encore, le 28 février 1945, l'ensemble des 600 détenus transférés à Obertraubling, dont un peu plus de la moitié étaient juifs. Les Polonais, avec 191 détenus juifs et 27 non juifs, constituaient le plus grand groupe ; il y avait aussi 102 Tchèques non juifs et 8 Tchèques juifs, 47 Croates, 21 Français juifs et 14 non juifs, mais également, juifs ou non, des Allemands, des Belges, des Italiens, des Hongrois, des Grecs, des Hollandais et des Roumains juifs, quelques Espagnols, Slovaques et apatrides. Le 31 mars 1945, le nombre des détenus était tombé à 484 en raison des nombreux décès. La dernière liste d'organisation du travail du 13 avril 1945 fait encore état de 426 détenus.

D'après la déposition d'un détenu au procès de Dachau – Flossenbürg il n'y avait à Obertraubling qu'un médecin pour les détenus sans équipement médical. On ne sait pas vraiment si des détenus périrent lors des attaques aériennes, qui, le 11 avril, paralysèrent définitivement la production. Plusieurs kommandos furent chargés d'enterrer les morts sur le terrain de l'aéroport, non loin de leur hébergement.

Le 16 février 1945, l'US Air Force avait bombardé la base aérienne, détruisant de nombreux chasseurs à réaction opérationnels du type Me 262. Les détenus durent travailler avant tout au déblaiement, puis au nivellement en vue d'une piste de décollage. Ils furent aussi mis à contribution pour faire des tombes et des trappes à blindés. Mais les dépositions affirment toutes qu'on n'y travailla guère, à cause surtout du grand nombre de malades et de détenus affaiblis.

Le chef de kommando du camp extérieur était le SS-Hauptscharführer Cornelius Schwanner, qui avait été dans le service de garde depuis septembre 1939 à Flossenbürg, et de novembre 1943 à février 1945 chef de kommando à Johannegeorgenstadt. En plus de Schwanner, 50 gardiens SS arrivèrent à Obertraubling le 20 février. Le 3 mars 1945, 11 autres gardiens SS, sous les ordres du SS-Oberscharführer Johann Patron furent nommés (4). De nombreux gardiens avaient accompagné les détenus lors de l'évacuation des camps, comme de Dyhernfurr, camp extérieur de Gross-Rosen. Le dénommé Patron, qui à partir de la mi-mars exerça les fonctions d'Arbeitseinsatzführer, déclara plus tard que Schwanner s'était occupé d'obtenir des rations de nourriture supplémentaires, et qu'il avait bonne réputation auprès des détenus (5).

Dans des enquêtes postérieures, d'anciens détenus parlèrent d'homicides arbitraires de la part de Schwanner et d'autres gardiens, mais ces dépositions n'ont pas pu être confirmées.

Mais le fait que des prisonniers isolés tentèrent de fuir pour échapper à l'hécatombe montre bien la situation réelle à Obertraubling. Trois tentatives de fuite à des moments différents sont mentionnées dans les livres de matricules. D'après les déclarations de Patron, l'une d'elles a réussi, deux des fugitifs furent abattus. L'échange de lettres à ce sujet entre la kommandantur et le chef de kommando à cause d'informations erronées montre clairement l'importance du chaos qui régnait déjà à cette époque dans l'administration (6).

Les détenus étaient logés vraisemblablement dans le casino, qui était, à cette époque, un bâtiment non terminé de deux étages, sans toit solide, sans plancher, sans fenêtres et sans portes. Le casino avait été prévu pour la base aérienne, mais, devenu usine Messerschmitt, il ne fut jamais terminé (7). La nourriture était aussi déplorable que l'hébergement. Les rations, déjà trop maigres, étaient réduites par les agissements du kapo cuisinier Alfons R., qui promettait aux détenus des rations supplémentaires contre des dents en or. Pour cette raison, R. fut condamné en 1947 par le tribunal de grande instance de Regensburg à une peine de prison (8).

Le 16 avril 1945 le camp fut dissout. D'après les informations du chef de kommando Schwanner, il se procura des camions auprès d'une escadrille d'avions, avec lesquels il envoya 180 détenus malades à Dachau. Il emmena les autres deux jours plus tard en direction du sud ; après un à deux jours un groupe de 30 à 40 détenus aurait réussi à fuir. Le reste aurait atteint Dachau le 24 avril.

Le chef de kommando Schwanner fut condamné à mort après la guerre au procès de Dachau-Flossenbürg et exécuté le 15 octobre 1948 à Landsberg. Schwanner protesta de son innocence concernant la situation à Obertraubling et affirma avoir essayé maintes fois en vain auprès de Flossenbürg, d'abord par un intermédiaire et pour finir par lui-même, d'obtenir qu'on fasse venir de médicaments et de médecins pour les détenus.

Après la guerre, on utilisa toute la base aérienne pour construire une cité pour des Allemands déplacés, surtout venant du territoire des Sudètes, c'est l'origine de la ville de Neutraubling.

A l'emplacement de la fosse commune on construisit le cimetière du camp de concentration qui fut à nouveau délaissé en 1957. La croix haute d'environ 5 mètres fut transférée dans le cimetière local. Depuis novembre 2006, une stèle rappelle le cimetière du camp de concentration et le camp extérieur. Dans le nouveau bâti de la mairie les étages supérieurs du casino ont été abattus. Dans l'ancien sous-sol se trouve aujourd'hui le restaurant de l'hôtel de ville.

1 Josef Fendl, 900 Jahre Birkenfeld- Neutraubling. Zwei Kapitel bayerischer Siedlungsgeschichte, in: Verhandlungen des Historischen Vereins für Oberpfalz und Regensburg, Bd, 109(1969), S, 169-182.

NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm- Kopie in: AGFI).

3 Ermittlungen gegen unbekannte SS-Angehörige und Funktionshäftlinge des Nebenlagers Obertraubling, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410(F) AR-Z 93/75.

4 Transport nach Obertraubling b, Regensburg, 20.2.1945; Kommandierung z. Arbeitslager Obertraubling, 3.3.1945, in: BArch Berlin NS 4/FL 428.

5 United States vs. Friedrich Becker et al., in: NARA, case N°. 000-50-46, S.2092 (Aussage Abraham S.); S. 7081-7112 (Aussage Schwanner); S. 7021-7028 (Aussage Patron), (Mikrofilm-Kopie FC 6289 in: AGFI).

6 CEGESOMA, Mikrofilm 14368 ++.

7 United States vs. Friedrich Becker et al., in: NARA, case N°. 000-50-46; Defense Exhibit 52/53.

8 BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410(F) AR-Z 93/75.

Littérature

Helmut Halter, Stadt unterm Hakenkreuz, Kommunalpolitik in Regensburg während der NS-Zeit, Regensburg 1994, darin vor allem Kapitel II C., Die Ansiedlung von Vierjahresplan- Betrieben – Das Flugzeugwerk (S.310-339)

Peter Schmoll, Messerschmitt-Giganten und der Fliegerhorst Regensburg-Obertraubling 1936-1945, Regensburg 2002

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.213 à 216

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 25/12/2012.

REGENSBURG - RATISBONNE

Avec un convoi de 400 détenus tous masculins, le dernier camp extérieur du camp de concentration de Flossenbürg (exception faite de quelques ajouts postérieurs de détenus envoyés dans d'autres lieux) fut ouvert le 19 mars 1945 à Regensburg. L'auberge Colosseum dans le quartier Stadthof juste derrière le pont de pierres, servait à loger les détenus. De là, ils étaient conduits chaque jour sous bonne garde à des voies ferrées, pour réparer les dégâts des attaques aériennes. Un tiers des détenus étaient des juifs (128) dont 67 Polonais et 42 Hongrois. 84 Polonais non-juifs, 63 Russes, 62 Belges, 25 Français et 22 Allemands faisaient partie, à côté des ressortissants de dix autres nations, des détenus contraints au travail obligatoire à Regensburg. La plupart avait déjà fait tout un périple à travers plusieurs camps ; à peu près la moitié d'entre eux était arrivée à Flossenbürg le 13 février 1945, par les marches d'évacuation des camps extérieurs du camp de concentration de Gross – Rosen.

Beaucoup avaient été envoyés dans le camp de concentration de Flossenbürg comme « travailleurs civils » juste avant le transfert des services de la gestapo de Chemnitz, Nürnberg-Fürth et Regensburg. Le détenu polonais Wladyslaw B. par exemple, avait dû, après l'attaque allemande sur la Pologne, travailler d'abord chez des paysans à Weiden/Oberpfalz, puis dans une scierie à Pressath ; à l'automne 1944, il fut envoyé par la gestapo au camp de concentration de Flossenbürg et, après sa tentative de fuite, transféré au camp extérieur de Regensburg (1). Quelques détenus avaient auparavant été envoyés par le train à Dresden. Cette usine avait été détruite lors des attaques aériennes des 13 et 14 février sur Dresden, les détenus furent transférés à Flossenbürg et de là à Regensburg peu de temps après.

Les détenus étaient logés au premier étage de l'auberge dans la salle de bal, les gardiens au rez de chaussée dans la salle de restaurant, les propriétaires de l'établissement habitaient là aussi (2). L'hébergement était plus que succinct, les détenus dormaient sur de la fibre de bois, les conditions d'hygiène étaient désastreuses, les détenus ne disposaient que d'une toilette et d'un robinet (3). Ceci, ajouté à l'étroitesse des lieux et le fait que la plupart des détenus étaient déjà arrivés très affaiblis à Regensburg, favorisa la propagation de maladies comme le typhus. L'alimentation insuffisante se composait le matin et le soir de pain, le midi il y avait une soupe. Il n'y avait pas d'infirmerie, les malades et ceux qui n'étaient pas capables de travailler restaient couchés dans la salle de bal.

Les détenus étaient occupés douze heures par jour à déblayer les dégâts des bombardements. Ce faisant ils étaient exposés à d'autres attaques aériennes, auxquelles succombèrent plusieurs prisonniers ; d'après les dires d'un survivant, des détenus moururent en essayant vainement de désamorcer des obus non éclatés (4). D'autre part il était possible de chercher de la nourriture dans les wagons abandonnés. Pendant qu'ils travaillaient, les détenus étaient soi-disant surveillés par des employés des chemins de fer. Il est évident que plus de trois détenus, comme il est mentionné dans le registre des matricules de Flossenbürg, tentèrent de fuir (5) ; la plupart des fugitifs furent vite repris et durent subir de lourdes bastonnades (6).

Le chef de kommando SS- Obersturmführer Plagge était d'après Tadeusz Sobolewicz un alcoolique brutal, qui frappait souvent les détenus et les contraignait à aller chercher de l'alcool – même pendant les attaques aériennes. Son adjoint, SS-Obersturmführer Liedtke, arriva à Regensburg comme membre de la Wehrmacht invalide de guerre et fut en charge de la répartition des gardes, de la déclaration des décès auprès du bureau de l'état civil et du personnel de cuisine. Il était toute la journée dans les locaux d'hébergement et frappait souvent les détenus sans raison valable.

Fin mars 1945, 50 gardiens SS surveillaient 399 détenus à Regensburg (7). Les surveillants étaient regroupés de façon très disparate. À côté de gardiens allemands et « allemands par le peuple » comme des yougoslaves, qui avaient plusieurs années d'expérience, il y avait sans aucun doute à Regensburg de nombreux hommes des troupes de construction ou des unités OT, condamnés au service de garde pour divers délits. Le grand nombre de gardiens pourrait s'expliquer par le fait que les détenus travaillaient sur différentes installations ferroviaires et zones attenantes.

À la mi-avril, 17 détenus furent renvoyés à Flossenbürg et remplacés par d'autres. Le dernier rapport de forces du 13 avril 1945 fait état de 374 prisonniers dans le camp extérieur de Regensburg. Dans la nuit du 23 avril, le camp extérieur fut évacué dans la panique. 28 hommes gravement malades et un mort restèrent à Regensburg ; après l'intervention de quelques ecclésiastiques, les malades furent conduits au séminaire ; six d'entre eux seraient morts (8).

Le nombre total de détenus décédés à Regensburg est imprécis. Dans les livres de matricules de Flossenbürg seuls 18 décès sont mentionnés, le premier le 5 mars, neuf autres jusqu'au 13 avril, puis plus rien d'inscrit. Cependant le bureau de l'état civil de Regensburg I attestait entre le 23 mars et le 10 avril à lui seul de 35 décès. Sur une liste municipale de personnes décédées sont certes inscrits au total les noms de 44 morts, et même un inconnu est mentionné, qui furent inhumés dans une fosse commune au cimetière central de Regensburg (9). D'après cette liste le premier détenu mourut quatre jours seulement après l'ouverture du camp extérieur. On ne put vérifier les quelques témoignages, d'après lesquels, lors de l'évacuation du camp extérieur, les SS auraient jeté des grenades dans l'auberge, tuant de cette façon ou d'une autre entre 100 et 150 détenus. Néanmoins, en un peu plus d'un mois, environ dix pour cent des prisonniers moururent à Regensburg.

Les détenus capables de marcher durent se regrouper devant le Colosseum et en deux colonnes avancer vers l'ouest. Un lieu du nom de Berg semble avoir été le but pour l'une des colonnes, et pour l'autre Laufen/Leobendorf. Des détenus racontent qu'ils traversèrent Landshut et Freilassing avant d'arriver à Laufen le 3 mai (10). Quelques-uns réussirent à fuir dans la région de Burghausen. Les SS abattaient les détenus épuisés (11).

Après la guerre l'auberge Colosseum servit de dancing, de salle de concerts de rock, de bar de strip-tease et jusqu'à récemment de lieu de représentation de théâtre rural. À l'été 2005 l'auberge fut fermée et transformée en habitation. C'est à une initiative privée que l'on doit la pose d'une stèle commémorative devant le Colosseum.

Les recherches du bureau central de l'administration judiciaire de la région furent poursuivies par le ministère public de München I, mais elles furent interrompues à la fin des années 70.

1 Aussage Wladyslaw B., 18.9.1975, in : BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 54/76.

2 Aussagen Agnes D. und Sophie Sch., 25.9.1945, in: ebenda.

3 Aussage Wilhelm J., 17.3.1969, in: ebenda.

4 Tadeusz Sobolewicz, Aus dem Jenseits zurück, Oswiecim 1993, S.263. Sobolewicz's Angabe von 20 Toten ist mit der Liste der in Regensburg bestatteten Häftlinge (s.u.) nicht in Einklang zu bringen.

5 NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in: AGFI).

6 Aussage Abraham R., 24.9.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 54/76.

7 Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des Oberabschnitts MAIN nach dem Stand vom 28.2.1945 und 31.3.1945, Bl.72 und 85, in: ITS Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10.

8 Aussage Tadeusz W., 25.9.1945 in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 54/76.

9 Die Liste ist abgedruckt in einer Dokumentation über " Die Aussenkommandos des KZ Flossenbürg in und um Regensburg und ihre Bedeutung für Stadt und Bewohner" der Klasse II a der Städtischen Berufsfachschule Regensburg, 1983, in: AGFI.

10 Aussage Heinrich O., 16.12.1976, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 54/76.

11 Aussage Peter L., 21.12.1976, in: ebenda.

Literatur

Tadeusz Sobolewicz, Aus dem Jenseits zurück, Oswiecim 1993

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p. 237 à 240.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 14/02/2013.